

**ANALYSER UN CORPUS DE LANGUE  
PARLÉE EN INTERACTION :  
QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES**

**Véronique TRAVERSO**  
CNRS-ICAR

**RÉSUMÉ**

*Cet article aborde deux questions relatives aux corpus de langue parlée en interaction dans leurs relations aux analyses. La première élabore l'idée de "recherche conduite par les données" et permet de mettre en perspective la démarche complète de l'analyse d'interaction, depuis le terrain jusqu'aux résultats, en s'interrogeant sur les répercussions du développement des bases de données de corpus sur la pratique analytique. La seconde traite des méthodologies d'analyse et présente l'étude d'un phénomène (la réorganisation de deux activités parallèles) et les ressources multimodales qu'il met en jeu.*

**ABSTRACT**

*This paper focuses on two issues related to the corpora of "talk in interaction" and their analysis. The first one concerns the notion of "data driven analysis" and leads to examine the successive steps in an interactional approach, from fieldwork to analytical outcomes. The question of how the use of corpora databases transforms the analytical practice is also discussed. The second issue is about methodology. After a brief reminder of the two main methodologies for interaction analysis, we present the study of a phenomenon (the reorganization of two parallel activities), and the multimodal resources it involves.*

Dans cet article, nous nous attachons à deux questions essentiellement : les liens entre l'établissement du corpus et les questions de recherche et les deux méthodologies essentielles d'abord des corpus en analyse d'interaction (analyse longitudinale d'un cas ; établissement de sous-corpus autour d'un phénomène). La première de ces deux questions conduit à mettre en perspective l'ensemble des étapes conduisant de l'observation des situations sociales à l'analyse d'un corpus. La seconde conduira à la présentation de l'analyse de différents extraits autour d'un phénomène (ébauche d'analyse d'une collection).

## 1. L'ANALYSE D'INTERACTION

L'analyse des interactions peut se caractériser succinctement par le type de corpus qu'elle nécessite et par le type de questionnements qu'elle met en oeuvre sur la base d'une méthodologie aujourd'hui éprouvée.

Les corpus sont constitués à partir de données collectées dans des situations sociales "naturelles", dans le sens où elles ne sont pas construites par le chercheur en vue de sa recherche. Ils visent en premier lieu à permettre l'étude des pratiques sociales et interactionnelles des individus.

Sur le plan linguistique, les questions de recherche portent sur les ressources utilisées par les participants dans leurs activités. Ce questionnement très général conduit à prendre en compte tant les formes linguistiques que les autres ressources de différentes natures que les participants utilisent (gestes, manipulation d'objets, occupation des espaces, etc.). Les objets d'analyse majeurs concernent la façon dont ces ressources sont mises en oeuvre au cours des activités interactionnelles. Ceci conduit donc à placer au coeur des analyses le caractère situé des productions des participants ainsi que leur caractère temporel et co-construit<sup>1</sup>.

Les méthodes d'analyse sont descriptives et inductives ; elles reposent sur un certain nombre d'outils élaborés au cours des dernières décennies, relatifs notamment à la structuration de la parole en interaction (le tour et les unités le composant, les réparations, les échanges et les formes d'expansions dont ils sont l'objet, etc.<sup>2</sup>) et à d'autres dimensions des pratiques interactionnelles (identité et catégorisation, voir par exemple Zimmerman, 1998 ; faces, menaces et politesse, voir par exemple Kerbrat-Orecchioni, 2005).

## 2. LES CORPUS ET LEUR CONSTITUTION

Les corpus peuvent être l'objet de différentes définitions, selon la perspective dans laquelle on se place. Une première définition pourrait être celle que nous avons adoptée en créant la base de données CLAPI (Corpus de Langue Parlée en Interaction, <http://clapi.univ-lyon2.fr/>) au laboratoire ICAR, qui met l'accent sur la spécificité des corpus pour l'analyse d'interaction, rappelée ci-dessus : *ensembles d'interactions présentant une certaine homogénéité* pouvant provenir d'une unité de site (ensemble des interactions enregistrées dans un même lieu, par exemple un appartement, corpus Conversations familiales-visites consultable dans CLAPI), d'une certaine activité interactionnelle (par exemple les corpus Commerces étudiés dans Kerbrat-Orecchioni et Traverso (éds), 2008), ou d'une unité de "terrain", un terrain pouvant comporter plusieurs sites et activités (par exemple l'ensemble des activités au cours d'un congrès)<sup>3</sup>.

Une autre perspective conduit à voir le corpus comme une entité complexe composée des données primaires (enregistrements effectués sur le

---

1 Une des articulations de ces deux dernières dimensions étant théorisée avec la notion de séquentialité de l'analyse conversationnelle.

2 Sur ces fondamentaux, voir notamment Schegloff, 2007.

3 Voir Bruxelles et Traverso, 2003.

terrain et documents collectés) et des données secondaires élaborées à partir des premières, ceci correspondant à la structure d'un corpus dans la base de données, et reflétant les deux temps du travail sur l'interaction "travail de terrain" / "travail de bureau".

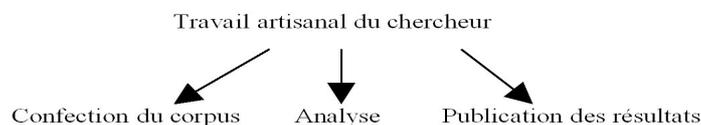
Le corpus est aussi le résultat d'une série d'interventions du chercheur, depuis le terrain jusqu'à la réalisation des représentations des données sous forme de transcriptions. Dans cette perspective, il traduit une série de choix et de sélections effectués à chaque étape : choix de situations, sélection d'activités, choix prise de vue / de son, choix de transcriptions.

Enfin, contrairement au caractère stabilisé, définitif et donc figé que présente le corpus dans les publications, c'est en fait un objet en perpétuelle évolution par enrichissement de la transcription selon les besoins des analyses, voire par enrichissement de la convention de transcription pour permettre une granularité plus fine en fonction de ces mêmes besoins. Un même extrait d'interaction peut ainsi être l'objet de différentes transcriptions, qui ne se remplacent pas les unes les autres n'étant pas dans une relation d'amélioration progressive, mais qui coexistent et rendent perceptibles des aspects différents de l'interaction.

On peut donc dire, qu'à une première vision linéaire du corpus liée aux étapes successives de sa confection<sup>4</sup>, il convient d'en ajouter une autre, celle, plurielle d'un objet complexe : objet hétérogène quant à ses supports (son, image, textes de différentes natures) ; objet pluriel quant aux perspectives qu'il traduit (prises de vue multiples, prise de vue + prise de son) ; objet évolutif (granularité de la transcription) ; objet multiforme (diverses représentations pour un même extrait).

### 3. CORPUS ET BASES DE DONNÉES

L'éclosion des bases de données, parallèlement à leurs apports pour la préservation des corpus et leur mise à disposition d'autres chercheurs, a eu des répercussions importantes sur le champ des recherches (voir Bruxelles & al. (éds), à paraître en 2009). D'une façon générale, elles ont transformé l'entreprise de recherche que l'on pouvait jusqu'alors représenter de la manière suivante :



*Schéma 1*

<sup>4</sup> Vision qui a présidé à l'organisation du site CORINTE (CORpus d'INTERaction), développé au laboratoire ICAR et dédié à l'analyse d'interaction (<http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte>).

Ce type de travail était souvent une expérience individuelle dans laquelle la seule étape publiée était la dernière. C'était cette dernière, seule, pour laquelle importait l'intelligibilité des données et des résultats. L'organisation des données et de la démarche était propre au chercheur.

Le développement des bases de données a transformé cette entreprise de la manière suivante (schéma 2) :

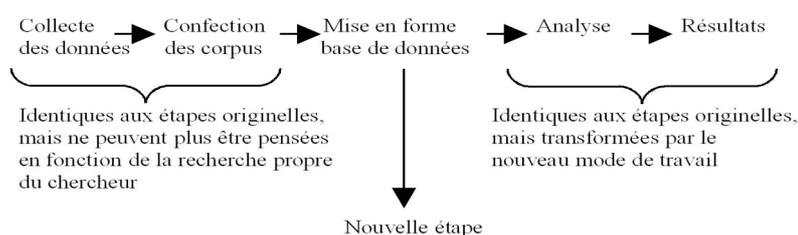


Schéma 2

Ce schéma illustre des répercussions sur différents aspects de la démarche. Tout d'abord, toutes les étapes deviennent publiques, ce qui implique des changements d'attente quant à l'intelligibilité. Les étapes préalables à l'analyse ne sont plus pensées exclusivement en fonction d'un objectif de recherche donné, mais elles doivent, elles aussi, être rendues intelligibles et elles doivent intégrer la potentialité d'autres recherches. Une nouvelle étape relative à la mise en forme du corpus pour la base de données apparaît. Enfin, les modes d'analyse se modifient du fait qu'une plus grande masse de données devient accessible et traitable grâce aux outils d'analyse, et que les analyses peuvent être systématiques. Au total, les bases de données rendent nécessaire une problématisation plus forte de chaque étape de la démarche et de l'ensemble de la démarche<sup>5</sup>.

Sur le plan méthodologique, et pour l'analyse d'interaction, le challenge que représentent les bases de données outillées comme la base CLAPI<sup>6</sup> tient à au moins deux points : le caractère très détaillé, et nécessairement évolutif, des transcriptions et le caractère inductif de la démarche d'analyse.

5 D'où une thématisation plus forte sur les savoir-faire relatifs à la production des corpus (voir par exemple Baude (éd.), 2006 ou le site Corinte, <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte>). Une autre répercussion d'importance non développée ici est bien évidemment l'apparition de nouveaux besoins, notamment celui de la maintenance et de la pérennisation, et donc du financement des bases de données.

6 La base CLAPI est dotée de différents outils prenant en compte, outre les tokens et les prises de parole des locuteurs, les phénomènes interactionnels "chevauchement" et "pause" : concordancier, co-occurrences d'un token, co-occurrences d'un phénomène, segments répétés, requêtes multi-critères (combinaison de séquences de mots/tokens avec des phénomènes interactionnels).

La difficulté pour le premier point concerne surtout la conception de la base de données. En effet, utiliser un corpus hébergé dans une base pour une nouvelle recherche implique le plus souvent une modification de la transcription (par exemple pour l'enrichir par la notation d'un nouveau phénomène pertinent pour la nouvelle analyse, ou pour en modifier certains passages). Le choix fait dans la base CLAPI consiste à conserver les versions successives des transcriptions. La base de données doit donc être conçue pour supporter les évolutions de sa structure permettant l'intégration, pour chaque enregistrement, de nouveaux objets, qu'il s'agisse de nouvelles annotations, de nouvelles transcriptions ou de transcriptions modifiées.

Le deuxième aspect constitue un défi sur le plan de l'analyse. On parle souvent, à propos de l'analyse interactionnelle, de démarche conduite par les données. Dans les faits, le corpus est le plus souvent construit en fonction d'une question de recherche préalable (soit-elle très générale) et l'analyse elle-même, comme dans tout champ de recherche, inspirée, balisée et soutenue par les questionnements et les découvertes de ce champ, va se réaliser dans un incessant va-et-vient entre le corpus et la généralisation. Il n'en reste pas moins que la pratique de l'analyse entre, en un sens, en contradiction avec une démarche outillée, dans laquelle les catégories "recherchables" sont prédéterminées. Ce n'est donc que sous certaines conditions qu'il devient possible d'intégrer de façon efficace une étape de recherche outillée dans la démarche interactionniste. Ces conditions concernent, évidemment, le balisage des phénomènes proprement interactionnels (comme le chevauchement), mais aussi la possibilité de mettre en oeuvre le va-et-vient entre le corpus, la transcription et la découverte d'un phénomène. La solution choisie dans la base CLAPI tient à la possibilité de toujours revenir au signal à partir des occurrences retrouvées automatiquement. À partir de là, la recherche automatique dans les corpus peut être un outil particulièrement précieux pour établir des sous-corpus (ou collections, voir ci-après) à partir d'un certain phénomène (voir une illustration de cette démarche dans groupe ICOR, 2008).

#### **4. FORMES D'ANALYSE**

Deux méthodologies majeures sont en usage en analyse d'interaction. Nous les présentons brièvement avant de proposer un exemple d'analyse.

##### **4.1. Deux méthodologies d'analyse**

Les deux méthodologies thématiques dans la littérature interactionniste sont l'analyse de cas (single case analysis, analyse longitudinale) et l'analyse de collections (analyse transversale). Ces deux méthodologies ne sont évidemment pas opposées, mais au contraire se complètent pour découvrir un phénomène, le décrire, puis vérifier la fiabilité de la description.

###### **4.1.1. L'analyse de cas**

Il s'agit de l'analyse d'une interaction ou d'une partie d'une interaction, visant à en rendre compte de son déroulement de façon détaillée. Cette

forme d'analyse est particulièrement adaptée pour aborder les questions de structuration et de séquentialité, mais aussi d'autres aspects comme le fonctionnement des cadres de participation et des coalitions (voir plusieurs exemples dans Kerbrat, 2004 (ed.), ou Traverso, 2003) ou encore la gestion des émotions (Plantin & al., 2008). Avec cette méthode, on peut identifier des phénomènes, mais aussi tester la robustesse des outils descriptifs existants (voir par exemple Schegloff, 1990). En tant qu'analyse longitudinale, fondée sur les enchaînements et le déroulement en continu d'une interaction, elle permet d'étudier les structures de niveau "mésos" que sont les activités interactionnelles qui s'enchaînent dans une interaction (Traverso, à paraître).

#### 4.1.2. L'analyse de collections

Cette démarche consiste à focaliser l'analyse sur un phénomène attesté dans une série d'extraits. La collection est fondée sur la récurrence d'un certain phénomène, dont l'analyse va révéler les variations. Il s'agit de descriptions de niveau local (voir par exemple Schegloff, 1968), ou "micro-local" (par exemple l'étude des chevauchements de Jefferson, 2004, l'étude de "voilà" dans les chevauchements, groupe ICOR, à paraître en 2009). Cette forme d'analyse permet d'accéder à un plus grand niveau de généralité. Elle est grandement facilitée par le recours aux bases outillées, permettant une recherche systématique.

#### 4.2. Analyse d'un corpus

Dans cette partie, nous présentons un corpus et la question de recherche générale qui a conduit à sa réalisation, puis un phénomène local en lien avec cette question, et quelques-unes des variations que l'on observe dans ses réalisations.

Le corpus est l'enregistrement vidéo de deux jeunes femmes (CAR et VAL) en train de préparer des crêpes pour une soirée entre amis. Il dure 54 minutes ; il débute au démarrage de la préparation de la pâte à crêpes et s'interrompt après la cuisson de la huitième crêpe. L'activité culinaire s'accompagne d'une activité conversationnelle entre les deux participantes, qui fluctue entre deux thématiques : la préparation des crêpes et un sujet de discussion qui reste stable tout au long de l'interaction "les études d'éducatrices spécialisées" (CAR suit une formation d'éducatrice spécialisée et VAL, envisageant de s'orienter vers ce type d'études, demande des renseignements). Ce thème est introduit à la septième minute du corpus (les 7 premières minutes étant consacrées exclusivement à la préparation de la pâte à crêpes). À partir de là, alors que sur le plan de l'activité gestuelle, les participantes poursuivent en continu la préparation des crêpes (regrouper les ingrédients, les amalgamer, faire chauffer la poêle, verser la pâte dans la poêle, etc.), sur le plan conversationnel, leurs échanges sont focalisés soit sur l'activité pratique en cours, soit sur les études d'éducatrice. Les participantes poursuivent donc deux activités en parallèle (elles sont polyfocalisées<sup>7</sup>).

---

7 Voir Goffman, 1987.

Ce corpus, qui a été collecté pour travailler sur la coopération et la coordination des actions, fait surgir une question d'analyse plus spécifique concernant la façon dont les participantes se coordonnent pour être conjointement engagées dans la même activité au même moment. C'est ce que nous développons ci-dessous à partir d'un premier extrait :

## (1) Extrait 1. Crêpes 10:09

1 CAR touille>>  
 2 VAL, près du frigo, la regarde>>  
 3 CAR t` vois y a une fille/ elle était euh:/  
 4 (0.3) elle était danseuse professionnelle/  
 5 une bénévole avec qui j` bosse/ (1.0) et  
 6 euh:/ et elle a r`pris ses études de psycho  
 7 elle est en master\ (0.3) \*et elle allie le-  
 8 \*regarde VAL près  
 9 du frigo  
 10 elle fait beaucoup d` théâtre/ elle allie l`  
 11 théâtre et la danse (.) c`était ses métiers  
 12 avant avec euh:/ (0.4) avec la psycho\ (0.8)  
 13 IM1 t` vois c'est vach ment int ressant\* [quoi]  
 14 >> \*regarde  
 15 le saladier>>  
 16 VAL [hm]  
 17 IM2 (0.7) CAR interrompt le touillage, et fait  
 18 un pas en arrière  
 19 IM3 VAL mais:: juste \*tu connais: \*pas l` nom  
 20 \*CAR regarde \*pointe vers  
 21 l'huile  
 22 ◊du x[x  
 23 ◊VAL regarde l'huile  
 24 IM4 CAR [on \*met d` l'huile non/ d`dans ou pas/  
 25 \*CAR regarde VAL  
 26 IM5 VAL normal`ment ◊faut en mettre un p`tit peu oui  
 27 ◊avance vers la table et prend  
 28 la bouteille d'huile  
 29 mais j` sais pas (combien)  
 30 VAL verse l'huile>>

Des lignes 1 à 16 dans cet extrait, CAR est en train de touiller la pâte et VAL la regarde ; elles conversent des études d'éducatrices. L'activité culinaire est en quelque sorte au second plan dans cette configuration initiale et l'attention conjointe des participantes est focalisée sur ce que CAR est en train de d'exposer, le cas d'une de ses collègues : on peut noter l'échange de regards entre les lignes 8 et 14 où CAR quitte des yeux le saladier pour regarder VAL. La fin du tour de CAR est marquée par différents procédés : la longue pause ligne 12 (0.8 seconde), suivie d'une évaluation de ce qu'elle vient de dire ("t` vois c'est vach ment intéressant"), elle-même suivie du marqueur "quoi", sur lequel VAL produit, en chevauchement, un régulateur

(ligne 16). La production du marqueur s'accompagne également d'un changement d'orientation du regard de CAR, qui revient au saladier. A ce moment, l'exposition du cas de la collègue danseuse est manifestement clos pour les deux interlocutrices. Pendant la pause qui suit, CAR interrompt le touillage qui était continu depuis le début de l'extrait, et fait un pas en arrière. Lorsque VAL prend la parole, ligne 19, la configuration qui était en place a donc été modifiée. Pendant que VAL développe son tour, CAR oriente son regard vers la bouteille d'huile sur la table, puis pointe<sup>8</sup> dans sa direction, et l'on observe que ligne 22-23, alors que VAL poursuit son tour de parole, elle oriente elle aussi son regard vers la bouteille d'huile. Le tour de CAR ligne 24 : "on met d' l'huile d' non/ d' dans ou pas" est produit dans une nouvelle configuration où les deux participantes sont focalisées, visuellement, vers un objet relatif à la préparation des crêpes.

CAR est en train de touiller la pâte. Sur "quoi" souligné :

t' vois c'est vach`ment intéressant\*  
[quoi]

son regard revient vers le saladier



Image 1

Pendant la pause de 0,7 seconde, CAR interrompt le touillage, et fait un pas en arrière



Image 2

---

8 Sur les gestes de pointage voir Mondada, 2005.

Pendant que VAL dit  
**mais:: juste \*tu connais: \*pas**  
l' nom  
 CAR regarde la bouteille  
 d'huile et pointe dans sa  
 direction (segment souligné)

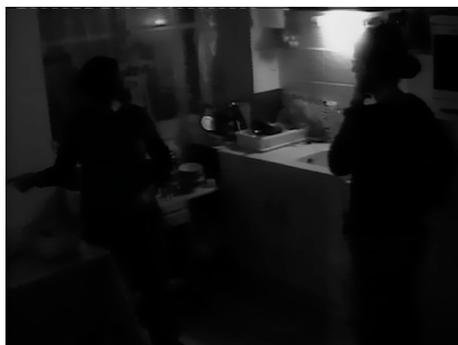


Image 3

CAR regarde VAL en disant :  
 on **\*met d' l'huile non/ d' dans ou pas/**



Image 4

VAL dit :  
**normal`ment ♦faut en**  
**mettre un p`tit peu oui**  
 en avançant vers la table (segment souligné)



Image 5

Cet extrait montre la réalisation d'un type particulier de transition entre activités : il ne s'agit pas d'opérer un changement de thème dans la conver-

sation (Traverso, 2005), ni de passer à un point suivant dans un ordre du jour (Mondada & Traverso, 2005), mais de réorganiser l'engagement conjoint dans deux activités parallèles. Il permet d'observer le caractère multimodal des ressources mises en oeuvre (ressources verbales, pauses, direction des regards et gestes de pointage). Il met également en évidence une autre dimension essentielle dans la réalisation de la transition : la temporalité. La transition se réalise de façon extrêmement progressive de telle façon que CAR rend peu à peu perceptible à VAL la modification de la configuration qu'elle est en train d'opérer. On peut ainsi presque considérer que le chevauchement qui se produit entre les lignes 22 et 24 n'en est que partiellement un, du fait que CAR a montré la réorientation de son attention, et que VAL au moment du chevauchement a elle-même orienté son regard vers la bouteille d'huile (ligne 23).

À partir de l'analyse détaillée de cet extrait, on peut s'interroger sur la régularité de la procédure et sur la récurrence des ressources mises en oeuvre, en établissant une collection des passages où les participantes remettent au premier plan l'activité culinaire, c'est-à-dire de cas où la configuration de départ est : l'activité culinaire est poursuivie de façon "silencieuse" et les échanges portent sur les études d'éducatrice.

Dans l'extrait suivant, contrairement au précédent, la modification de la configuration est initiée par celle qui n'est pas en train d'effectuer l'action praxique :

(2) Extrait 2, 7:10

	CAR	touille>>
	IM6 VAL	tient le saladier>>
1	VAL	<b>toi t` es au courant de c` qu` y a xx</b>
2	CAR	<b>ben déjà/ déjà t` vois au niveau d'éducatrice</b>
3		<b>t` as les AMP les aides médico-psychologiques/</b>
4		<b>donc là par exemple c'est plus- elles s'occupent</b>
5		<b>des &lt;toilettes::/ [euh:</b>
6	IM7	<VAL se penche sur le saladier
7	VAL	<b>[ah ouais:: *ah mais (il) est</b>
8	IM8	<b>*CAR se penche&gt;&gt;</b>
9	VAL	<b>bon hein*</b>
10		<b>*CAR cesse de battre&gt;&gt;</b>
11		<b>(1.4) ((VAL et CAR penchées scrutent la pâte))</b>
12	CAR	<b>mais j` les vois pas moi</b>

CAR est en train de faire l'action (elle touille la pâte pour faire disparaître les grumeaux qui s'y sont formés) et c'est sa partenaire qui initie la refocalisation. Comme précédemment, une nouvelle configuration est établie avant que le tour de parole focalisé sur la préparation culinaire (qui vient donc en quelque sorte suspendre l'échange conversationnel en cours) soit produit. À la ligne 6, alors que CAR est en train de développer des explications sur les types d'emplois dans le secteur médico-éducatif, VAL se penche sur le saladier (image 7), et CAR se penche presque immédiatement

après (image 8, ligne 8), au début du tour de VAL focalisé sur l'état de la pâte.



Configuration initiale

Image 6

Image 7

Image 8

On voit ici, que comme précédemment, un nouveau cadre est proposé par des procédés gestuels (ici le regard et la posture du corps) avant que le tour de parole focalisé sur la préparation culinaire soit produit. Ce tour est, ici aussi, en chevauchement, venant interrompre une liste avant sa complétude (“elles s’occupent: des toilettes: / [euh:”)), mais il est préparé par le fait que VAL a montré vers quoi son attention se focalisait, et CAR s’oriente elle aussi vers ce nouveau focus très rapidement après le début de ce tour.

On peut schématiser ainsi la temporalité de la procédure illustrée dans ces deux extraits (schéma 3) :

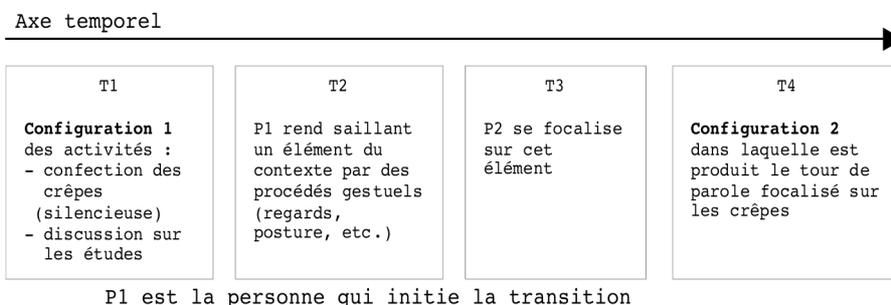


Schéma 3

La modification de la configuration s’effectue par étapes, avec tout d’abord la manifestation d’un changement de l’attention d’une des participantes qui se focalise sur un objet du contexte. Cette focalisation rendue manifeste entraîne la focalisation de la partenaire ; à l’étape 3, les deux participantes sont ainsi conjointement focalisées sur l’objet du contexte en question. Et c’est dans cette nouvelle configuration, devenue pertinente pour les deux participantes, que le tour de parole est émis à l’étape 4.

Nos deux extraits précédents illustrent comment les choses se passent lorsque que la personne qui initie la transition (P1) est celle qui est en train de développer l’action culinaire (P1 elle-même, extrait 1) ou l’autre (P2, extrait 2). Dans les deux extraits, cette transition s’achève (T4) alors que P2

a la parole : le tour de parole focalisé sur la préparation culinaire (que produit P1) chevauche le tour en cours de P2. Ce type de chevauchement est, comme nous l'avons vu, très particulier du fait qu'il se produit alors que la nouvelle configuration est déjà en place, et donc que l'attention de P2 est déjà orientée vers ce qui suscite le tour de parole chevauchant.

Dans un dernier extrait, nous allons observer comment les choses se passent lorsque c'est la personne qui est en train de parler qui initie la transition :

(3) Extrait 3, 12:20

```

CAR  touille>>
VAL  la regarde>>
1    CAR  et l'AH c'est l'allocation d'adulte *handicapé
2                                     *CAR regarde
3                                     VAL
4    (1.1)
5    CAR  *ben c'est *c` qui leur permet d` vivre pa`ce
6    *regarde saladier
7  IM9    *CAR tapote la fourchette
8    que:: (0.3) par exemple ceux avec qui j` bosse/
9    (0.4) *i peuvent pas::\ *(1.7)
10 IM10   *CAR pose la fourchette
11 IM11                                     *s'éloigne de la table,
12                                     regarde la table
13 IM12 CAR  i peuvent pas: *i peuvent pas <bosser&
14                                     *CAR regarde VAL
15                                     <VAL avance vers
16                                     la table
17    CAR  &[quoi\ <((+ vite, + bas)) i`s y arrivent pas\>
18    VAL  [ça va êt` *bon/
19                                     *CAR regarde la table
20    (0.7)
21 IM13 CAR  <ouais j` pense
22    <VAL prend le saladier

```

Au début de l'extrait, des lignes 1 à 5, on voit que l'attention des participantes est focalisée sur l'échange conversationnel à propos de l'AH : CAR touille la pâte, mais regarde par moments VAL, postée près du frigidaire, comme aux lignes 2-4. Des lignes 5 à 7, son regard revient vers le saladier, et elle modifie son activité gestuelle en tapotant la fourchette sur le bord du saladier, tout en continuant son tour de parole (IM9). Puis elle pose la fourchette sur la table à la ligne 10 (IM10), et l'on observe que progressivement, son tour de parole devient perturbé : alors qu'elle pose la fourchette, elle produit un début d'unité "i peuvent pas::" allongé. Ce morceau d'énoncé en attente de complétion est suspendu par une longue pause au cours de laquelle elle s'éloigne de la table tout en gardant son regard vers le saladier (IM11). Puis elle reprend son énoncé, en répétant le même segment "i peuvent pas" qu'elle interrompt de nouveau, puis elle le reprend une troisième fois en

regardant VAL (IM12). Cette troisième reprise est complète et assortie d'un marqueur indiquant la fin de la production de l'énoncé, "i peuvent pas bosser quoi", et suivie d'une autre unité produite très rapidement et à voix plus basse. Pendant la production du segment complet, VAL avance vers la table, et sur le marqueur "quoi", elle entame un tour de parole en chevauchement, qui verbalise ce que CAR a en quelque sorte montré gestuellement "ça va êt` bon/".



CAR tapote la  
fourchette

**Image 9**



CAR pose la fourchette  
"i peuvent pas::"

**Image 10**



CAR s'éloigne de la  
table pendant la pause

**Image 11**



"i peuvent pas bosser"  
CAR regarde VAL  
VAL avance vers la  
table

**Image 12**



CAR "ouais j` pense"  
VAL prend le saladier

**Image 13**

Cet extrait montre comment la participante qui initie la transition utilise l'ensemble des ressources à sa disposition pour rendre manifeste la transformation de la configuration qu'elle est en train d'effectuer. Aux ressources gestuelles que nous avons déjà observées dans les précédents extraits (regard, posture, déplacement), s'ajoutent ici des éléments relatifs au rythme de la parole, puisque les réparations successives qui ont lieu dans la production de "i peuvent pas" coïncident avec la reconfiguration en cours. Elles contribuent à orienter l'attention de la partenaire sur le changement qui s'opère. L'extrait montre aussi très bien l'interprétation que fait la partenaire de ce qui est en train de se passer, qui la conduit à produire le tour focalisé

sur la préparation culinaire, dès que le tour de parole de CAR a atteint la fin de l'unité, en chevauchement sur le marqueur "quoi" et pendant la production d'un ajout ("i's y arrivent pas"), qui se donne comme secondaire (prononcé très rapidement et plus bas).

Dans ce qui précède, nous avons ébauché l'analyse d'une collection, avec l'identification d'un certain phénomène, sa description et le repérage de quelques-unes de ses variantes. L'analyse a montré le caractère très progressif de la réalisation des transitions, et illustre comment sont mises en place des configurations successives pour la réalisation des activités<sup>9</sup>. Elle permet également de mettre en lumière certains aspects du fonctionnement d'éléments linguistiques et discursifs. Ainsi, la réparation dans notre exemple 3 peut difficilement être vue seulement comme une perturbation de la production : elle fonctionne aussi comme une ressource qui se combine avec d'autres pour indiquer le changement en cours. Le fonctionnement du marqueur "quoi" dans les extraits 1 et 3 ouvre aussi des pistes de réflexion intéressantes. Ses deux occurrences sont à la fois différentes et proches. Dans l'extrait 1, "t` vois c'est vach`ment intéressant\* [quoi]", il se trouve à la fin du tour, et il vient marquer la fin d'un long développement introduit par "t` vois" ; dans l'extrait 3, "i peuvent pas bosser [quoi]", il est suivi d'un appendice dans le tour, et il marque plutôt la fin d'un processus de formulation procédant par réparation. Dans les deux cas, le marqueur est chevauché par une production de l'interlocuteur (qui indique ainsi qu'il perçoit bien sa valeur clôturante), mais dans un cas (extrait 1), il s'agit d'un simple régulateur suivi d'une pause (l'interlocuteur ne prend pas le tour), et dans l'autre (extrait 3), d'un tour de parole de l'interlocuteur entérinant la transition, un peu comme si dans le premier cas, la clôture de l'exposition (énoncé évaluatif, marqueur) était utilisé comme occasion pour initier la transition, alors que dans le deuxième, la production du tour de parole avec ses réparations était elle-même une ressource pour la transition.

## 5. BILAN

Dans cet article, nous avons illustré le type de détails que nécessite l'approche interactionniste dans ses analyses pour rendre compte de la temporalité et de la co-construction des activités. Ces recherches impliquent des corpus réalisés selon certains types d'exigences, notamment dans leur transcription, exigences qui se répercutent également sur ce que l'on peut attendre d'une base de données de corpus de langue parlée en interaction. Nous avons également, à partir de l'analyse d'un corpus, cherché à montrer la mise en oeuvre d'une recherche conduite par les données, à partir d'un phénomène (la réorganisation de deux activités parallèles). Cette analyse met bien en évidence l'importance de la temporalité et la multiplicité des ressources utilisées par les participants (soulignant ainsi l'importance de la prise en compte de la multimodalité). Elle montre aussi comment des questions et des pistes de recherche surgissent au fil de l'analyse (par exemple sur le déroulement d'une réparation et sa synchronisation avec une activité praxique, ou

---

<sup>9</sup> Voir les systèmes d'activité située (Goodwin, 1997).

sur l'emploi du marqueur "quoi"). Cette perpétuelle ouverture de nouvelles pistes, à partir d'un même corpus, explique pourquoi la transcription des données est susceptible d'être enrichie de façon continue, pour rendre visible certains aspects des pratiques que l'analyse a découverts.

### CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

[	chevauchements
par-	truncation
&	le tour de parole continue à la ligne suivante
(.)	micro-pause
(2.1)	pauses en secondes
:	allongement vocalique
/ \	intonation montante/ descendante\
(il va)	transcription incertaine

Le verbal apparaît en gras pour le distinguer de la description des gestes.

Les gestes sont repérés par rapport à une production verbale : \* et ◇ indiquent le début d'un geste d'un participant (\* CAR ; ◇ VAL). Le geste est décrit à la ligne suivante.

>> indique que le geste continue aux lignes suivantes jusqu'à la prochaine borne (\* ou ◇)

Imx avant l'initiale du participant indique le numéro de l'image.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUDE O. (éd.) (2006), *Corpus oraux - Guide des bonnes pratiques*, Paris, Editions du CNRS.
- BRUXELLES S. & TRAVERSO V. (2003), "Les corpus de langue parlée en interaction au GRIC", in Pusch D. & Raible F. (eds), *Romanistische Korpuslinguistik*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 59-70.
- BRUXELLES S., MONDADA L., SIMON A.C. & TRAVERSO V. (éds) (à paraître en 2009), "Grands corpus de français parlé : bilan historique et perspectives de recherches", *Cahiers de linguistique de Louvain*, 33/2.
- GOFFMAN E. (1987), *Façons de parler* (traduction de 1981, *Forms of Talk*), Paris, Minit.
- GOODWIN C. (1997), "The blackness of black", in Resnick L. B., Salijo R., Pontecorvo C. & Burge B. (eds), *Discourse, Tools and Reasoning : Essays on Situated Cognition*, Berlin, Springer, 111-140.
- Groupe ICOR (2008), "Tool-assisted analysis of interactional corpora: *voilà* in the CLAPI database", *Journal of French Language Studies*, 18, 121-145.
- Groupe ICOR (à paraître en 2009), "Exploitation de la plateforme Corpus de Langue Parlée en Interaction (CLAPI) : le cas de "voilà" dans les chevauchements", in Bruxelles et al. (eds), 243-268.
- JEFFERSON G. (2004), "A sketch of some orderly aspects of overlap in natural conversation", in Lerner G. (ed.), *Conversation Analysis: studies from the first generation*, Amsterdam, John Benjamins, 43-63.

- KERBRAT-ORECCHIONI C. (ed.) (2004), *Journal of Pragmatics*, 36 (Special Issue on Polylogues).
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. & TRAVERSO V. (éds) (2008), *Les interactions en site commercial : invariants et variations*, Lyon, ENS Editions.
- MONDADA L. (2005), “‘You see here?’: voir, pointer, dire. Contribution à une approche interactionnelle de la référence”, in Auchlin A. et al. (éds), *Structures et discours*, Québec, Nota Bene Editeur, 433-454.
- MONDADA L. & TRAVERSO V. (2005), “(Dés)alignements en clôture”, *Lidil*, 31 (“Corpus oraux et diversité des approches”, M. Savelli (éd.)), 35-59.
- PLANTIN C., TRAVERSO V. & VOSGHANIAN L. (2008), “Parcours des émotions en interaction”, in Rinn M. (éd.), *Emotions et discours*, Rennes, PUR, 141-162.
- SCHEGLOFF E. (1968), “Sequencing in conversational openings”, *American Anthropologist*, 70, 1075-1095.
- SCHEGLOFF E. (1990), “On the Organization of Sequences as a source of ‘Coherence’ in Talk-in-Interaction”, in Dorval B. (ed.), *Conversational Organization and its Development*, Norwood, Ablex, 51-77.
- SCHEGLOFF E. (2007), *Sequence Organization in Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TRAVERSO V. (2003) “Aspects de la négociation dans un polylogue”, *Etudes Romanes*, 54, Copenhague, 11-31.
- TRAVERSO V. (2005), “Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire”, *Rivista di Psicolinguistica Applicata* (Special Issue on Conversation Analysis, R. Galatolo et A. Fasulo (dir)), 153-166.
- TRAVERSO V. (à paraître en 2009), “The dilemmas of third-party complaints in conversation between friends”, *Journal of Pragmatics* (special issue on Complaining in interaction, Heinemann & Traverso (eds)).
- ZIMMERMAN Don H. (1998), “Identity, Context and Interaction”, in Antaki Ch. & Widdicombe S. (eds), *Identities in Talk*, Londres, Sage, 87-106